Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 34 (1997)
Heft: 1316

Rubrik: Impressum

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La colère du dandy reste engluée dans la mélasse

Les fins de siècle sont propices à l'éclosion du dandysme. Un philosophe, Michel Onfray, vient d'inventer le dandy révolté. Peu convaincant, pour le moins.

MICHEL ONFRAY, grand prêtre de l'hédonisme, philosophe et dandy, profite de l'ambiance fin de siècle pour s'encanailler. Il ne se veut plus seulement jouisseur égoïste, mais se drape désormais du drapeau noir, et compte s'en faire une virginité ainsi qu'un fonds de commerce médiatique.

Beau geste... peu de risque

Michel Onfray ancre sa révolte dans une expérience adolescente du monde du travail: quelques semaines dans la fabrique de fromage de son village. Dans le ventre du monstre, il découvre subitement le monde du travail, les cadences aliénantes, les puanteurs infâmes, un petit chef sadique, un patron manipulateur et affable, des ouvriers apeurés et, surtout, il fait l'expérience de la rébellion, – il s'abîme les mains, c'en est trop, il rend son tablier. Beau geste... peu de risque... expérience sans lendemain.

Michel Onfray fait ensuite le détour – si j'ose dire – par les camps de concentration, afin de fonder sa philosophie individualiste, égoïste, hédoniste. L'expérience limite des camps met à nu et en évidence l'égalité des humains, l'unicité de l'homme et du lieu qu'il habite envers et contre tout: son corps. Ce corps irréductible, fait pour jouir et faire jouir, il faut le libérer des contraintes: du travail, des ascétismes religieux et politiques, des contrôles étatiques et sociaux.

Michel Onfray n'aime pas le capitalisme, machine à exclure, machine à régenter et à exploiter. Il évoque Dante et ses cercles infernaux: l'apesanteur du système nous attire vers le dernier, le cercle des damnés, vagabonds et clochards qui sont réduits à leur seul corps. Jusque-là, on peut le suivre.

Michel Onfray convoque une brochette d'auteurs pour le moins disparates pour asseoir son discours (ou l'enrober de fumée). Les invités sont, entre autres, Primo Lévi, Antigone, Proudhon, Bourdieu, Foucault, Lafargue, Gorz, Deleuze, Derrida, Bataille, Marcuse, Jünger, Stirner, Feyerabend, Laborit, Le Bon, Luc Ferry, Alain Renaut, Debord, Vaneigem, Diogène, Wilde, Freud, Benjamin, Virilio, Lefebvre, Nietzsche, Marx, George Sorel, Thoreau, La Boétie, Emile Pouget et Blanqui. Michel Onfray devrait être un fameux cuistot pour faire prendre une mayonnaise avec des ingrédients parfois si incompatibles... Le philosophe échoue, dans sa cuisine. Sa pièce montée ne vaut que par les ingrédients, quand ils sont de valeur, qu'il emprunte aux autres et que l'on déguste malgré lui. L'écœurement nous prend à mi-repas: pourquoi lui faut-il tant de cautions? La philosophie peut-elle se réduire à un tel jeu de lego? Au bord du malaise, on sent le discours sur le fil du rasoir, prêt à déraper dans la semoule: libertaire? anarchiste de droite? vrai gauchisme? arnaque médiatique? Viande ou poisson, en fin de compte?

Tout, et son contraire

Michel Onfray n'aime pas la démocratie bourgeoise, ce qui se comprend puisqu'il est anarchiste. Il méprise en même temps la foule, soumise à des passions féminines, et c'est normal puisqu'il a bien lu Le Bon et qu'il admire la virilité créatrice du surhomme nietzschéen. Il appelle à la violence, prudemment, car il pourrait avoir des ennuis, comme Toni Negri; il vilipende Gandhi et Martin Luther King, là il ne risque rien de douloureux. Dans la foulée des situationnistes, il appelle à des créations non «marchandisables», subversives, qui puissent échapper au mercantilisme, et il passe à la télé pour faire sa pub. Il appelle à une «mystique de gauche» et il rêve de glisser sur le monde en Cadillac, une coupe de champagne tenue dans une main gantée de blanc. Onfray, qui s'essaye au concret, propose une pratique «libertaire», certes éloignée des bandes à Bonnot et autres poseurs de bombes. Il se dit proche du syndicalisme révolutionnaire et en appelle au sabotage, comme un enfant s'apercevant qu'il est possible de jouer avec les allumettes. Son révolté préféré est Auguste Blanqui, à qui il ose envoyer des fleurs, en guise de conclusion. Blanqui a passé 43 ans en prison pour ses idées; gageons que Michel Onfray en passera bien plus dans son fauteuil!

Michel Onfray, pour en terminer, n'invente rien. Au bout du compte incapable de penser vraiment au-delà de son petit Moi, il ne devine pas l'épaisseur du social, n'avance aucune pratique collective crédible. Son Homo hedonisticus ne vaut pas plus que l'Homo economicus dont il est l'exact verso, il ne nous aide pas à mieux comprendre le monde, ni a fortiori à le changer. S'il utilise, en les sabotant, les pensées libertaires, voilà certainement le seul sabotage qu'il aura accompli. Ces idées libertaires déjà plus souvent malmenées qu'à leur tour, dont il utilise les images d'Epinal, dont il se fournit en modèles héroïques flattant son Ego, dont il tente de retirer une substance propre à remplir sa vacuité de baudruche mondaine. *cp*

Michel Onfray, *Politique du rebelle. Traité de résistance et d'insoumission*, Grasset, 1997.

IMPRESSUM

Rédacteur responsable:
Jean-Daniel Delley (*jd*)
Rédaction:
Claude Pahud (*cp*), Géraldine Savary (*gs*)
Ont collaboré à ce numéro:
André Gavillet (*ag*)
Jacques Guyaz (*jg*)
Yvette Jaggi (*yj*)
Daniel Marco (*dm*)
Charles-F. Pochon (*cfp*)
Anne Rivier
Composition et maquette:
Claude Pahud, Géraldine Savary,
Jean-Luc Seylaz
Secrétariat: Murielle Gay-Crosier
Administrateur délégué: Luc Thévenoz
Impression:
Imprimerie des Arts et Métiers SA,
Abonnement annuel: 85 francs
Étudiants, apprentis: 60 francs
Administration, rédaction:
Saint-Pierre 1, case postale 2612
1002 Lausanne
Téléphone: 021/312 69 10
Télécopie: 021/312 80 40
E-mail: domaine.public@span.ch
CCP: 10-15527-9